

front couvert de sueur, et regarda la frêle créature qu'il allait tuer comme déjà il venait de tuer le vieillard.

Agé de deux ans à peine, l'enfant ne pouvait avoir conscience de l'immense danger qui le menaçait, il comprenait par instinct qu'il venait de passer dans des mains étrangères et il avait peur.

XXXV

L'enfant ne criait pas, mais ses yeux limpides se fixaient sur le visage pâle et bouleversé de Jean-Jeudi, ses petites mains crispées serraient les vêtements du misérable.

L'assassin du docteur, certain que la berge était déserte, leva l'enfant audessus de sa tête et allait le précipiter dans la Seine, quand la victime désignée balbutia d'une voix faible qui semblait suppliante :

— Dis, monsieur, pas bobo à bébé...

Jean-Jeudi n'acheva point le mouvement commencé.

Quelque chose de singulier et d'incompréhensible se passait en lui.

La voix enfantine venait de faire vibrer en son âme de boue une corde muette jusqu'alors, celle de la pitié.

Il abaissa lentement ses bras, et de nouveau regarda l'enfant qui se sentit soudain rassuré et dont les mains mignonnes caressèrent son visage.

— Tonnerre ! murmura le bandit. Quand un ch'en vous caresse on n'aurait pas le courage de le tuer... Tu viens de gagner ta cause, pauvre gosse... que le diable m'emporte si je te noie !... Tu es trop mignon... Allons, coco, embrasse-moi...

Le misérable tendit sa joue aux lèvres de l'enfant, gravit la berge, gagna le pont qu'il traversa toujours courant, et s'engagea dans l'avenue de Neuilly.

Il suivait rapidement la contre-allée de gauche quand, à cent mètres du pont, il aperçut, de l'autre côté de l'avenue, un fiacre immobile autour duquel s'agitait un homme fort empêché.

Cet homme était Pierre Loriot qui, après avoir relevé celui des chevaux dont nous avons raconté la chute, rajustait de son mieux, à l'aide de cordes, le timon brisé, afin de pouvoir tant bien que mal regagner Paris.

Jean-Jeudi passa.

Que lui importait ce fiacre en détresse.

Il allait si vite qu'il paraissait courir plutôt que marcher.

Tout à coup il s'arrêta.

Un frisson étrange venait de le secouer de la nuque aux talons.

Un nuage passait devant ses yeux. Une douleur sourde traversait sa poitrine.

— Qu'est-ce que j'éprouve donc ?... se demandait-il sans lâcher l'enfant et en essayant du revers de sa manche son front baigné de sueur. On dirait que je suis ivre... Je n'ai pas bu cependant... J'ai vidé cette fiole qui contenait deux verres de vin, voilà tout... Ça n'est pas ça qui peut me mettre dans les bringuezingues... C'est la fatigue sans doute... Ça va passer...

La douleur se calma et Jean-Jeudi reprit sa marche ou plutôt sa course, mais il sentait ses jambes faillir, ses oreilles bourdonner, une soif ardente dessécher son gosier.

Il avait hâte de se trouver dans Paris, et il commençait à se demander s'il arriverait...

Soudain, et pour la seconde fois, il fut obligé de faire halte.

Sa respiration sifflante sortait pareille à un râle de sa gorge enflammée. La douleur sourde devenait aiguë et lui donnait la sensation d'une lame d'épée rougie fouillant sa poitrine.

— Tonnerre ! répéta-t-il, qu'est-ce que c'est que ça ? J'ai un feu de forge dans le corps !... Si je pouvais l'éteindre...

Il s'agenouilla sur le bord du trottoir près du ruisseau qu'alimentait la pluie persistante, et puisant l'eau boueuse dans ses deux mains il but avidement.

Soulagé pour un instant il se releva, reprit l'enfant qu'il avait posé près de lui sur le sol humide, et se remit en marche, toujours à grands pas, mais titubant et étonnant comme un homme en goquette.

Enfin il atteignit la barrière de l'Etoile, la franchit et se trouva dans les champs-Élysées.

Avant d'arriver au rond-point il s'arrêta pour la troisième fois.

Les arbres lui paraissaient danser autour de lui une ronde effrénée. Le sol se déroba sous ses pieds... Des contractions musculaires effroyablement douloureuses faisaient trembler ses jambes. — Je ne puis plus marcher... balbutia-t-il d'une voix éteinte. C'est sans doute le gosse qui me gêne... Il est lourd pour son âge... Ah bah !... au petit bonheur !... Il trouvera bien quelqu'un pour l'éduquer, et ça vaudra peut-être mieux pour lui que de rester avec Bibi !

Il s'approcha d'une des maisons bâties en bordure sur l'avenue, embrassa l'enfant, le plaça sous une porte pour le préserver de la pluie, et reprit sa marche inégale.

Le malaise du bandit devenait intolérable. Le poison versé par Claudia avait fait son effet et paralysait déjà les membres.

Jean-Jeudi fit deux cents pas encore, puis, en proie à des convulsions effroyables, s'abattit lourdement en poussant des cris rauques et des gémissements étouffés.

Deux sergents de ville faisant leur ronde entendirent ces cris et se dirigèrent vers l'endroit où, sur la terre boueuse, se débattait le misérable dont l'état leur parut désespéré.

Ils allèrent chercher une civière au poste de police du Rond-Point et portèrent le moribond à l'hospice Beaujon ; il y fut admis d'urgence et installé sur un bon lit autour duquel se pressèrent les infirmiers et les médecins du service de nuit.

L'un de ces médecins, jeune homme déjà fort remarquable et qui depuis lors est devenu l'une des gloires incontestées de la science contemporaine, ne se trompa point sur la nature du mal qu'il s'agissait de combattre, et prescrivit un contre-poison d'une extrême énergie.

Malheureusement, le toxique avait déjà produit de grands ravages.

Pendant un mois, Jean-Jeudi fut entre la vie et la mort, et plus près de la mort que de la vie.

Enfin le danger disparut et la convalescence commença, lente et pénible, coupée de nombreuses rechutes. Deux mois encore s'écoulèrent avant que la guérison fût complète.

En même temps que la santé, le misérable avait recouvré la mémoire et la faculté de réfléchir.

Le mal quasi foudroyant auquel il avait failli succomber lui semblait incompréhensible.

Un jour il demanda au médecin quel était ce mal, et il reçut cette réponse :

— Vous avez été empoisonné, mon pauvre garçon... Ne vous en doutiez-vous pas un peu ?... N'avez-vous point quelque ennemi ?...

Ces paroles furent pour Jean-Jeudi un trait de lumière.

Il se souvint de la bouteille clissée qu'il avait vidée d'un seul trait. Cette bouteille expliquait tout. Les gens de Neuilly, plus infâmes encore qu'il ne l'était lui-même, avaient eu recours au poison pour se débarrasser d'un complice qui pouvait les rencontrer, les reconnaître, et devenir dangereux.

Jean-Jeudi n'avait aucun doute à l'endroit de la tentative d'empoisonnement dont il venait d'être victime, mais il ne pouvait accuser ses assassins sans se livrer lui-même.

Il répondit donc aux questions du médecin par une fable assez bien inventée pour être plausible ; mais, tout en gardant le secret du crime, il jura de se venger si jamais le hasard lui en fournissait les moyens.

Trois mois environ après son entrée nocturne à l'hospice Beaujon, il en sortait complètement guéri et possédant encore les dix louis qui avaient payé le sang du médecin de Brunoy.

Ce même jour, la tête de Paul Leroyer tombait sur l'échafaud de la barrière Saint-Jacques.

L'idée fixe de Jean-Jeudi, nous le répétons, était la vengeance, mais tout d'abord il dut s'avouer que la réalisation de son rêve paraissait improbable.

Il trouva déserte la villa de Neuilly. Les gens dont il avait été le complice et la victime s'étaient évaporés comme des ombres, sans laisser trace de leur passage.

Le propriétaire, payé d'avance, ignorait leurs noms et les croyait Anglais.

La suite au prochain numéro



Grande Exposition

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture pour cette semaine d'une

SALLE D'ETALAGE :
D'Articles de Fantaisie,
CHEZ

Mme BRAZIER,

127, ST-LAURENT

Cette salle a été ouverte pour l'exposition convenable d'ouvrage de tous genres et d'objets de fantaisie, confectionnés et importés en vue des fêtes. Plusieurs caisses de marchandises de haut goût reçues de New-York et exposées à l'étalage spécial pour les fêtes.

Cartes de Noël et du Jour de l'An

LES NOUVEAUTES

Comme le public cherche toujours à se renseigner avec exactitude sur les magasins de nouveautés qui lui offrent le plus d'avantages, tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la valeur des marchandises, nous lui indiquons le magasin de

Mr. JOSEPH DAGENAI, S,

221, ST-LAURENT

Le visiteur ou l'acheteur sera certain de trouver là le meilleur assortiment possible en fait de nouveautés. Ils font une spécialité pour les

MANTEAUX DE DAMES

ET LES

HABILLEMENTS POUR MESSIEURS

Ils tiennent des marchandises de goût qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est au public à en profiter.

GRANDS SACRIFICES

DANS LES

CHAUSSURES

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et commodes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas. Chaussures pour dames et enfants, une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence. Claques à 5 cents de bénéfice par paire.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN !

Magnifiques slippers en velours à \$1

GRANDE SPÉCIALITÉ

Dans les chaussures pour hommes. Ouvrage en veau cousu à la main et de première classe pour \$2.50, à la maison

N. GAGNON,

898, rue Sainte-Catherine, Montréal

LOGEMENT ET RECEPTION

CARNAVAL 1887

Le comité de logement serait heureux de recevoir aussitôt que possible des personnes désirant recevoir des hôtes, avec ou sans pension, pendant le temps du prochain carnaval, leurs adresses et les conditions touchant les termes, etc., etc.

M. NOLAN DE LISLE,

Président.
89, rue St-François-Xavier, Montréal.

CADEAUX ! CADEAUX ! !

Avant de faire vos achats de présents de Noël et du Jour de l'An, n'oubliez pas de venir voir mes Traines Sauvages, Trainsaux, Poupées, Gravures, Services de Table, etc., etc., le tout donné aux acheteurs de Thé et de Café.

Présents donnés aux acheteurs d'une livre et plus.

GEORGE BRISTOL,
177, rue Saint-Laurent, Montréal